

# nouvelles



Édition  
spéciale  
novembre - décembre  
1998

Grève aux abattoirs Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette

## «C'est des poulets qu'on abat, pas des travailleurs»

«C'est des poulets qu'on abat, pas des travailleurs.» Lâchée en conférence de presse à Joliette le 4 novembre, la formule du vice-président de la CSN, Marc Laviolette, est percutante. Elle frappe l'imagination. Mais elle a surtout le mérite de révéler la vraie nature de la Coopérative fédérée de Québec: poursuivre son ascension en exploitant encore plus ses employé-es. Après avoir connu des années records et enregistré des profits, la Coopérative fédérée veut continuer de profiter, mais aux dépens des 560 employé-es de ses abattoirs de poulets Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette.

La Coopérative fédérée de Québec exige en effet une réduction de 2,50 \$ l'heure de la masse salariale des employé-es. C'est une baisse de revenus de 100 \$ par semaine par employé-e !

28 octobre: En conséquence, les travailleuses et les travailleurs des deux usines d'abattage Olymel-



Flamingo ont donc été forcés de déclencher la grève générale illimitée.

30 octobre: Olymel-Flamingo a confirmé par écrit son intention de fermer son usine de Joliette «le ou vers le 31 janvier».

Il n'est pas question pour ces employé-es de se laisser abattre. Non seulement ils ne veulent pas encaisser de baisse de revenus,

mais ils se battent également pour améliorer leurs conditions de vie.

«Nous avons négocié ensemble. Nous sommes sortis ensemble pour réclamer justice. C'est clair que nous ne reprendrons le travail qu'uniquement après avoir obtenu gain de cause», a déclaré le vice-président de la CSN, Marc Laviolette, en appui aux syndiqué-es.

# Année après année la Fédérée enregistre des records!

1993-1998: chiffre d'affaires en hausse de 20 pour cent, passant de 1,5 milliard \$ à 1,8 milliard \$ par année

## Les profits ont quadruplé

1993-1998: Son excédent avant ristournes et impôts a quadruplé. Il a grimpé de 5,2 millions \$ en 1993 à 20,4 millions \$ en 1997. Au cours des trois dernières années seulement, l'excédent avant ristournes et impôts a été de plus de 52 millions \$.

## Consommation de la volaille: en croissance

Les articles et les études d'Agricul-

ture et Agroalimentaire Canada, de l'Union des producteurs agricoles et des spécialistes en alimentation le démontrent: pour des raisons économiques et de santé, il se mange de plus en plus de volaille au Québec et ailleurs dans le monde.

La consommation du poulet a augmenté de 20 pour cent au cours des dix dernières années. La production avicole est en croissance continue au Québec: 4 pour cent par année.

La Fédération des producteurs de volailles a adopté une nouvelle convention de mise en marché du poulet au Québec. Les prix devraient s'aligner sur ceux de l'Ontario, principal producteur de poulets au Canada

L'Entente nationale sur l'allocation paraphée il y a quelques mois par les producteurs de poulets définit, elle, un nouveau système d'allocation pour le secteur du poulet au Canada et vise notamment «l'uniformité, la prévisibilité et la stabilité de l'industrie».

## Ce n'est pas une question de salaire

Pour justifier sa demande de diminution de salaire de 2,50 \$ l'heure qu'elle veut imposer aux employés des abattoirs Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette, la Coopérative fédérée de Québec invoque la réduction de ses coûts de production et la compétitivité. Faux! Ce ne sont pas les salaires qui empêchent la Coopérative fédérée de Québec d'améliorer sa performance et de faire plus de profits.

## La masse salariale: 10%

Selon une étude de la CSN, la masse salariale totale des employés des abattoirs du Québec ne représente que 10 pour cent des coûts de production. C'est le même pourcentage qu'il y a cinq ans!

## Appauvrissement des employés

Au cours des cinq dernières années, les travailleuses et les travailleurs des abattoirs de poulets



de Berthierville et de Joliette ont obtenu à peine 4/10 de un pour cent d'augmentation de salaire. Leur pouvoir d'achat a chuté d'environ 5 pour cent.

À 15 \$ l'heure, ces salarié-es ne sont pas parmi les mieux payés de tous les abattoirs du Canada. Il y en a qui gagnent plus cher. D'autres moins.

Il faut savoir que la compétitivité d'une entreprise est déterminée par un ensemble de facteurs autres que les salaires: la qualité et la stabilité de la main-d'œuvre, la technologie et l'organisation du travail, l'innovation et le développement de nouveaux produits et de nouveaux marchés, la capacité d'exporter, etc.

## C'est quoi le problème?

Il se mange de plus en plus de poulets. On prévoit stabiliser l'approvisionnement et pouvoir contrôler encore mieux les prix. Les salaires n'ont rien à voir avec la compétitivité et les profits qu'encaissent les abattoirs de poulet. Alors, c'est quoi

le problème? De 1993 à 1998, le prix d'achat du poulet vivant par les abattoirs a connu une hausse de 5,6 pour cent, passant de 1,16 \$ à 1,23 \$ le kilo. À l'autre bout de la chaîne de distribution, chez le boucher, au restaurant, le prix payé par les consommateurs aux détaillants pour un poulet entier a augmenté de 3 % au cours de la même période, grim pant de 3,93 \$ à 4,05 \$ le kilo.

Mais au milieu de la chaîne, les abattoirs vendent, en 1998, le poulet entier aux grossistes au même prix qu'en 1993, soit 2,51 \$ le kilo.

En 1998, les éleveurs et les producteurs de poulets, les bouchers, les marchés d'alimentation et les restaurateurs vendent, eux, la volaille plus cher qu'en 1993. Mais les abattoirs vendent en 1998 le poulet aux grossistes le même prix qu'en 1993. «La hausse du coût de la volaille vivante qui a prévalu tout au cours de l'exercice 1996-1997... a eu pour effet de réduire considérablement les résultats de l'exercice.» Ce n'est pas nous qui le disons. C'est ce qu'affirme le directeur gé-

néral de la Coopérative Fédérée, M. Jean-Pierre Deschênes, dans le dernier rapport annuel disponible, celui de 1997.

Malgré cela, la Coopérative fédérée a quand même enregistré des profits. Mieux, elle a connu des années records. Elle n'est pas satisfaite de son rendement dans le secteur avicole? Ses profits ne sont pas assez élevés? Ce n'est pas à cause des salaires des employé-es des abattoirs, qui se sont appauvris.

## Responsabilité de la Fédérée

La Coopérative fédérée doit régler ses problèmes avec ses partenaires de l'industrie avicole. La réduction des coûts de production et l'amélioration de la performance d'Olymel-Flamingo ne se feront pas sur le dos des travailleuses et des travailleurs. Il est de la responsabilité de la Fédérée de réunir ses partenaires autour de la filière du poulet et de contribuer au bon fonctionnement de cette table de concertation, comme cela se passe dans l'industrie porcine.

## Coup d'œil sur la Coopérative fédérée de Québec

Fondée en 1922, la Coopérative fédérée de Québec c'est:

- 95 coopératives agricoles
- 50 meuneries
- 221 postes de distribution pour les productions animales et végétales
- 150 quincailleries
- 17 garages de machineries agricoles
- 200 postes de distribution de produits pétroliers
- 3 abattoirs de porcs et 4 établissements de transformation des produits porcins
- 4 abattoirs de poulets et 5 usines de transformation
- 5 coopératives du Groupe Lactel

Les produits Flamingo: En plus des marchés traditionnels de détail et des institutions, Olymel-Flamingo approvisionnent: Kentucky Fried Chicken, A&W, Dairy Queen, Wendy's, Burger King, Saint-Hubert et Cage aux Sports.

Source: Rapport annuel 1997 de la Coopérative fédérée de Québec.

## Ils l'ont dit:

«C'est avec fierté que nous enregistrons encore une fois cette année un niveau sans précédent de vente et d'excédents. Non seulement notre entreprise coopérative a traversé avec succès l'épreuve du temps, mais elle est encore aujourd'hui la première industrie agroalimentaire du Québec...»

M. Paul Massicotte, président et membre du comité exécutif de la Coopérative fédérée de Québec

«Avec un excédent de 20,4 millions de dollars pour l'exercice 1996-1997, la Coopérative fédérée de Québec enregistre une amélioration de ses résultats pour une cinquième année consécutive.»

Jean-Pierre Deschênes, le directeur général de la Coopérative fédérée de Québec

# Des demandes raisonnables

**L**es 560 grévistes des abattoirs Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette ont présenté à la Coopérative fédérée des revendications légitimes et raisonnables.

Sans véritables augmentations de salaire depuis cinq ans, ils réclament l'indexation de leur salaire assortie d'une hausse d'à peine un pour cent pour chacune des deux années de la convention collective.

## Régime de retraite

Le travail dans les abattoirs est rude. On y abat 8500 poulets à l'heure. Le travail est répétitif de 70 à 80 pour cent. On travaille debout. On est exposé régulièrement à des variations de température qui passent du chaud au froid. Les em-

ployé-es se retrouvent avec des tendinites, des épicondylites, des maux de dos, la surdité, des syndromes du tunnel carpien, etc. Arrivés à la quarantaine, ils ont déjà une bonne vingtaine d'années d'expérience dans un milieu de travail extrêmement pénible. Aussi, ils demandent à leur employeur de créer un régime de retraite. Avec un tel régime, ils pourraient accéder à la retraite avant d'être complètement usé et de ne plus pouvoir jouir de la vie. La Coopérative fédérée refuse. Pourtant, ces tra-

villeuses et ces travailleurs

d'Olymel-Flamingo sont parmi les rares de la Fédération à ne pas avoir de régime de retraite.

## La solidarité en marche

La solidarité envers les 560 travailleuses et travailleurs des abattoirs de poulets Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette en conflit s'organise. En plus des prestations de grève régulières que reçoivent les employé-es des



abattoirs, des syndicats ont décidé de soutenir financièrement leur lutte: l'abattoir de porcs Olymel de Vallée Jonction, en Beauce, la Coop de Lanaudière, Bridgestone-Firestone, le Conseil central de Lanaudière (CSN), Maxi, la Fédération du commerce de la CSN, et plusieurs autres.

*Appuyons les travailleuses et les travailleurs des abattoirs Olymel-Flamingo de Berthierville et de Joliette pour qu'ils améliorent leurs conditions de vie et conservent leurs emplois! Solidarité!*